

NOTICE SUR LA CHAPELLE SAINT JOSEPH DE SEGRE

Située place Falloux (ancienne place Saint-Joseph), sur l'éperon rocheux dominant la ville et ses environs sur la rive droite de l'Oudon où situait le château-fort primitif de Segré dont il reste la motte féodale, la chapelle Saint-Joseph fut bâtie de 1860 à 1862 dans le style néo-gothique prisé sous Napoléon III, à l'emplacement de l'ancienne église du château du 11^{ème} siècle, appelée église Saint-Sauveur.

Le parvis de la chapelle Saint-Joseph offre un panorama pittoresque sur la ville de Segré et sur l'église de la Madeleine en haut du versant opposé de l'Oudon. Elle est également accessible à pieds par des escaliers médiévaux taillés directement dans la roche (ruelle du Château et montée Saint-Joseph) qui partent de la rue Pasteur (ancienne rue Saint-Sauveur).



La chapelle est construite selon un plan en croix grecque. Son clocher en bois peint de couleur bleue coiffé par une flèche polygonale a été remis en place le 21 février 1991, en remplacement de l'ancien clocher de pierres renversé par une tempête le 3 février 1990. Les quatre bras et la sacristie sont couverts par des toits à longs pans avec pignons découverts. L'abside est couverte par un toit polygonal.¹

Déjà fermée au public depuis le début des années 2000 pour mauvais état², elle est, depuis juillet 2016, ceinturée de câbles qui retiennent l'architecture mais surtout les contreforts et ce sont désormais ses abords qui se retrouvent interdits à la circulation par une clôture métallique.³

¹<https://www.paroissessaintreeneenpayssegreen.fr/territoire/segre/> ; http://www.patrimoine-religieux.fr/eglises_edifices/49-Maine-et-Loire/49331-Segre/131553-ChapellesaintJoseph

² <http://patrimoineduhautanjouvaloriser.fr/segre-la-chapelle-st-joseph/>

³ Cf. Le Courrier de l'Ouest, 21 juillet 2016.

Cette situation d'abandon persistante (et illégale au regard de la loi du 9 décembre 1905) fait craindre sa destruction prochaine par la municipalité. Or, il s'agirait non seulement, compte tenu de son emplacement central et dominant sur la commune depuis plus de 156 ans, d'une véritable hérésie esthétique, mais également, compte tenu du contexte et du lieu de son édification, d'une perte historique et culturelle pour la paroisse Saint-René-en-Pays-Septentrional⁴, la ville de Segré et, plus généralement, le Haut-Anjou⁵.

C'est pourquoi, il nous est apparu utile de rechercher, dans la littérature régionaliste, des traces historiques, des descriptions et des anecdotes relatives à cette chapelle pour contribuer à promouvoir sa renaissance :

Au 19^{ème} siècle :

Dès 1878, l'archiviste Célestin Port, dans la notice consacrée à la ville de Segré de son fameux *Dictionnaire historique, géographique et biographique de Maine-et-Loire*, décrivait la chapelle Saint-Joseph récemment construite en la replaçant dans son contexte historique :

« Vis-à-vis [de l'église de la Madeleine⁶], sur l'autre rive et sur une autre crête de hauteur égale, domine le petit clocher gothique de la chapelle, autrefois église Saint-Sauveur, qui a perdu jusqu'à son vocable antique pour prendre celui, plus fêté aujourd'hui, de Saint-Joseph. Elle vient d'être reconstruite de même en 1861⁷ sur l'emplacement primitif, sauf un retrait de quelques mètres. L'ancien édifice présentait un rectangle, terminé par un cœur carré, le portail plein cintre en petits tuffeaux enchâssés dans un mur d'ardoise et reliés par du ciment ; au-dessus, à l'intérieur, se remarquaient des rangs d'ardoises posées en arêtes de poisson, XI^e s⁸. Au-devant, un parapet borde le préau, d'où la vue plonge sur la pente abrupte, découpée dans le roc par d'étroits escaliers, et sur la ville entière (...). Un petit sentier, qui a failli devenir célèbre et dont la propriété contestée a motivé en 1875 des excommunications épiscopales, sépare seul la chapelle de l'hospice fondé par M. de Falloux⁹, avec le produit des éditions des Œuvres de Mme Swetchine¹⁰, et qui porte le nom de la bienfaitrice¹¹ (...). »

⁴ Nouvelle paroisse créée en 1998, dont le siège est à Segré et qui regroupe les 15 anciennes paroisses d'Aviré, Bourg d'Iré, La Chapelle-sur-Oudon, Châtelais, Chazé-sur-Argos, La Ferrière-de-Flée, L'Hôtellerie-de-Flée, Louvaines, Marans, Montguillon, Nyoiseau, Saint-Martin-du-Bois, Saint-Sauveur-de-Flée, Sainte-Gemmes-d'Andigné et Segré.

⁵ A l'instar de la malheureuse destruction en 2013 de l'église de Saint-Aubin-du-Pavoil consacrée en 1867.

⁶ Totalelement reconstruite entre 1838 et 1842 par l'architecte Sébastien Dellêtre (1802-1864) dans un style néo-classique, elle fut ensuite, à l'initiative du curé Jules Toublanc (de 1886 à 1919), largement remaniée à partir de 1888 par l'architecte Auguste Beignet (1837-1924), qui ajouta le chœur et le transept actuel, pour être inaugurée le 7 avril 1896 : « *D'un vaisseau grec, froid, nu, sans style, il a fait une belle église de style italien.* »

⁷ La population de Segré comptait alors 2.221 habitants.

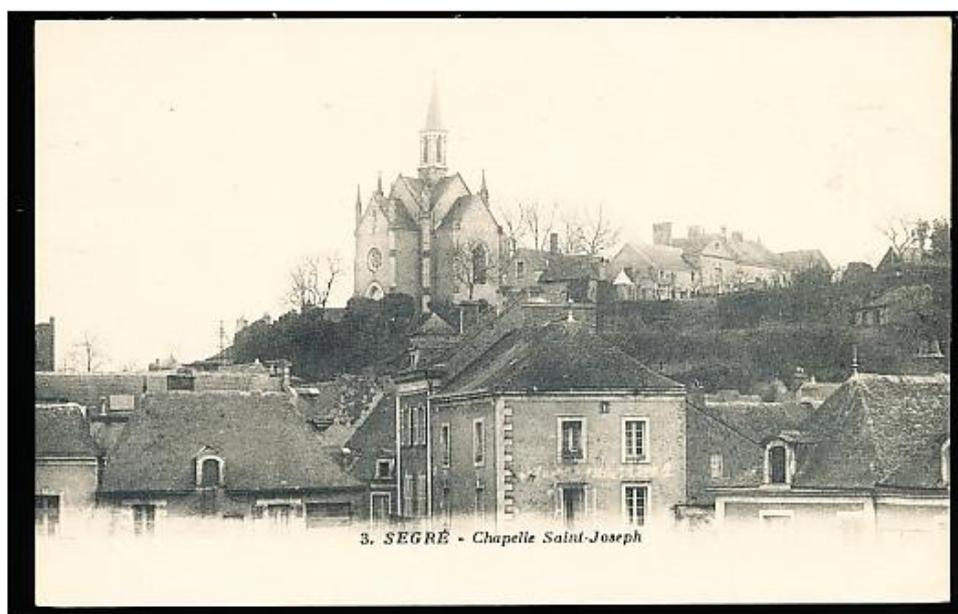
⁸ La première chapelle Saint-Sauveur dut être bâtie au sein du château avant 1086, date de sa mention dans un acte la léguant à l'abbaye Saint-Nicolas d'Angers.

⁹ Comte Alfred de Falloux (1811-1885), élu député légitimiste de l'arrondissement de Segré en 1846, ministre de l'Instruction publique et des Cultes sous la 2^{ème} République présidée par Louis-Napoléon Bonaparte (1848-1849), auteur de la fameuse loi sur la liberté de l'enseignement votée en 1850, élu à l'Académie française en 1856, président d'honneur de la Société d'agriculture, sciences et arts d'Angers.

¹⁰ Mme Swetchine : Née Sophie Soïmonova à St-Petersbourg, 1782 - Paris, 1857, passe son enfance à la cour de l'impératrice Catherine II. Mariée au général Swetchine, qui a 25 ans de plus qu'elle, elle devient dame d'honneur de l'impératrice Sophie, femme du tzar Paul Ier ; quand celui-ci est assassiné, les époux doivent s'exiler et s'installent en 1825 à Paris (hôtel de Tavanne, Faubourg Saint-Germain), où leur salon attire la haute société, les écrivains et hommes politiques de l'époque. Elle deviendra la protectrice du jeune comte de Falloux. C'est avec le produit des droits d'auteur de *Mme Swetchine, sa vie et ses œuvres* (publié en 1860) et des *Lettres de Mme Swetchine* (1862) que celui-ci pourra fonder l'hospice de Segré en 1864.

¹¹ Hospice Swetchine : le 14 janvier 1864, le comte de Falloux faisait don à la commune de Segré d'un terrain et de bâtiments - acquis avec le produit des droits d'auteur des œuvres de Mme Swetchine (1782-1857) - « *en vue de l'établissement à Segré et la Commune de ce nom d'un hospice pour les vieillards indigents des deux sexes* ».

Selon le Célestin Port, les curés répertoriés de l'ancienne paroisse Saint-Sauveur furent : Conrad de l'Excluse, 1581, 1604 ; Etienne Chauveau, mort le 6 juillet 1616 ; François Dubiez, 1616, fév. 1646 ; François Garnier, mai 1646, mai 1652 ; Symphorien Lemeusnier, juin 1662, mort le 20 juil. 1683 âgé de 47 ans ; Jacques Martinet, août-oct. 1683 ; Jean-Baptiste de Seillons, 1684, 1691 ; Mathurin Cousin, 1705, 1727 ; René Foureau, avril 1727, qui passe à la cure de la Madeleine en fév. 1730 ; Mathurin Bourgneuf, 1730, 1765 ; René Branchu, 1770, qui passe en déc. 1774 à la Madeleine ; René Pasquier, 1774, qui refuse le serment¹² prévu la constitution civile du Clergé de 1790, est conduit à Nantes et meurt le 7 avril 1794, détenu sur une galiote hollandaise.¹³



Mdcollection

www.delcampe.net

En 1889, dans sa *Notice sur la ville de Segré et son arrondissement*, Emile Milon¹⁴, juge de paix, nous décrit :

« *L'église Saint-Joseph, dont l'élégant clocher gothique s'élève si majestueusement dans les airs a remplacé, en 1860, la vieille église Saint-Sauveur, qu'Albert de Segré avait donnée, au XI^e siècle, aux moines de Saint-Nicolas d'Angers¹⁵ ; elle sert aujourd'hui de chapelle à l'hospice. Entre l'hospice et la chapelle, existe un petit sentier dont la propriété contestée a été, en 1875, l'objet de l'excommunication de M. de Falloux, par Mgr Freppel¹⁶, le fougueux évêque d'Angers.* »

Il fut stipulé que l'hospice porterait à perpétuité le nom de Swetchine. Une loterie fut organisée afin de pourvoir aux autres frais d'installation. La direction de l'établissement, nouvellement créé, fut confiée aux religieuses de la Providence de Sainte-Anne de Saumur. L'hospice occupait, sur l'enclos de l'ancien château, le plateau qui surplombe l'Oudon en amont de la ville. En 1900, les pensionnaires étaient au nombre de 22. Il sera détruit à la fin des années 1970 et remplacé par des immeubles d'habitation dus à l'architecte Charles de Danne.

¹² « *Je jure de veiller avec soin sur les fidèles de la paroisse (ou du diocèse) qui m'est confiée, d'être fidèle à la Nation, à la Loi, au Roi et de maintenir de tout mon pouvoir la Constitution décrétée par l'Assemblée nationale et acceptée par le Roi.* »

¹³ Les paroisses de Saint-Sauveur et de la Madeleine sont alors réunies pour n'en former qu'une, avec comme curé constitutionnel, François Vannier, précédemment desservant de La Jaillette (Louvaines), élu le 3 avril 1791.

¹⁴ Dont le fils, Paul-Emile Milon, avocat-avoué, deviendra maire de Segré de mai 1925 à mai 1938 et fera construire, non loin de la chapelle Saint-Joseph, le groupe scolaire éponyme, bâtiment qui porte son nom.

¹⁵ L'Abbaye Saint-Nicolas d'Angers fut fondée vers 1021 par Foulque III Nerra, comte d'Anjou (987-1040).

¹⁶ Mgr Charles-Emile Freppel (1827-1899), évêque d'Angers de 1870 à 1891, fondateur de la Catho d'Angers en 1872, député du Finistère de 1880 à 1891, donna, néanmoins, le 6 janvier 1886, les derniers sacrements à son vieil ennemi Alfred de Falloux qu'il avait excommunié en 1876 (excommunication mineure déclarée nulle et non avenue par le nonce ambassadeur du Pape Pie IX à Paris).

Au 20^{ème} siècle :

En 1987, dans son *Histoire de Segré et de son canton*, Pierre Méchineau nous confirme que : « L'année 1862 fut celle de l'achèvement de la chapelle Saint-Joseph, édifiée à l'emplacement de l'ancienne église Saint-Sauveur qui servit de chapelle au château, puis d'église paroissiale. (...) La bénédiction de la chapelle Saint-Joseph fut donnée par le chanoine Ménard, vicaire général d'Angers, le 9 juin 1862¹⁷. »



Numiscart

www.delcampe.net

Avant de revenir également sur l'incident ayant opposé le comte de Falloux à Mgr Freppel qui « *secoua la torpeur segréenne* », il nous raconte toutefois une précieuse anecdote concernant la clef de cette nouvelle chapelle : « *Quand le prélat reçut la clef de la chapelle, on lui en conta l'histoire. Fermant à l'origine l'église Saint-Sauveur, elle fut mise en sécurité par l'abbé René Pasquier qui la confia, en 1794, à la pire époque de la Terreur, à son neveu Jacques Pasquier, meunier du moulin de Maingué. En apprenant la construction de la chapelle Saint-Joseph, la famille Pasquier ressortit l'antique clef, ouvragée comme c'était la coutume au XVIII^{ème} siècle, et fit confectionner la serrure correspondante en vue de la placer sur la porte du nouvel édifice.* »

Enfin, de relater que « *le mardi 13 août 1878, Segré reçut la visite du cardinal de Falloux¹⁸, frère de l'ancien ministre. Arrivé à la gare de Segré, il visita successivement l'hospice Swetchine, puis la chapelle Saint-Joseph, avant de gagner le Bour d'Iré.* »

¹⁷ Le curé de Segré était alors l'abbé Eugène Nicolas. Né à Cholet le 25 juin 1792, ses parents sont morts victimes de la Révolution, l'enfant se retrouvant perdu à 15 mois près de Saint-Florent-le-Vieil lors de la déroute de Cholet. Recueilli par des soldats républicains, il retrouve sa famille vers l'âge de 5 ans. Ordonné prêtre en 1817, il sera vicaire à Notre-Dame d'Angers et curé d'Yzernay, avant de rejoindre Segré en 1825 où il est mort, en fonction, le 4 septembre 1871, âgé de 79 ans. Il avait promis de faire reconstruire, dans le cimetière, la chapelle dédiée à la Vierge (qui avait été fondée en 1631 par Jean Chardon, curé de Chazé-sur-Argos, pour servir d'enfeu à sa famille avec fondation d'une messe à célébrer chaque année 8 jours après la Toussaint), si Segré échappait à l'occupation prussienne. Après sa mort, ses paroissiens respectèrent son vœu et la nouvelle chapelle Notre-Dame du Pinelier, de style néo-gothique, a pu être inaugurée le dimanche 4 avril 1875. La dépouille du curé Nicolas y fut solennellement transférée.

¹⁸ Frédéric de Falloux (1807-1884), ordonné prêtre en 1837, cardinal romain en 1877.

Au 21^{ème} siècle :

Selon Gérard Gobbi, biographe en 2010 du comte de Falloux: « *En mars 1859¹⁹, une commission administrative fut créée pour superviser les travaux de la future Chapelle Saint-Joseph. Le 9 juin 1862, le lundi de Pentecôte, le duc de Fitz-James²⁰, le supérieur du Collège de Combrée M. Levoyeu [sic]²¹, M. de Madden [sic]²², qu'entouraient les fidèles assistèrent à la bénédiction du lieu de culte par le vicaire général du diocèse Joseph Mesnard. Falloux, qui avait apporté sa contribution financière en catholique et en fils du pays, ne put y assister à cause de sa santé « plus pitoyable que jamais ».* »

Tout récemment, Jean Luard, dans son *Alfred de Falloux et le Haut-Anjou* publié en 2018, nous précise qu'en mars 1859, c'est le comte de Falloux, « *bienfaiteur du Segréen* », qui « *convoque et préside la commission chargée de l'édification de la chapelle Saint-Joseph en lieu et place des ruines de l'ancienne église paroissiale Saint-Sauveur du XI^e siècle, incendiée par les chouans. Ce nouvel édifice en croix grecque, élevé par l'architecte angevin Bonnet²³, sera orné de vitraux réalisés par les ateliers Echappé de Nantes (les mêmes qu'au château de Bourg d'Iré²⁴) et l'autel sera réalisé par l'abbé Choyer²⁵ à qui l'on doit entre-autres la grandiose chaire en bois sculpté de la cathédrale Saint-Maurice d'Angers. Le 9 juin 1862 durant une grande cérémonie, la chapelle est bénite par le vicaire général du diocèse en présence du duc de Fitz-James, de M. O'Madden, du Supérieur et des professeurs du Collège de Combrée ; Falloux, malgré sa participation financière est absent à cause de son état de santé. Désormais, on pourra de nouveau admirer deux élégants clochers se faisant face sur les deux promontoires de la capitale haut-angevine comme selon le vieil adage médiéval : « Segré, ville de renom, deux rivières et deux monts, deux églises et deux ponts, [de belles filles à foison] ».*

¹⁹ Le maire de Segré était alors Arsène Meignan, élu de mars 1848 au 24 mai 1871, puis du 4 mars 1878 au 11 décembre 1879.

²⁰ Edouard Sidouane de Fitz-James (1828-1906), 8^e duc de Fitz-James, dont la mère née Margueritte de Marmier (1807-1888), épouse en 1826 de Jacques de Fitz-James (1799-1846), avait hérité du château de La Lorie en 1845. Marié à Marguerite de Löwvenhjelm (1830-1915), d'origine suédoise, le duc de Fitz-James mène grand train à La Lorie que la presse qualifie de château « quasi-royale », époque fastueuse il recevait la société parisienne la plus élégante. Ruiné par le jeu, il vendra La Lorie en 1886 au marquis de Saint-Genys (1829-1887).

²¹ Premier successeur de l'abbé François Drouet (1775-1837), fondateur du collège de Combrée en 1810, l'abbé Louis-Abraham Levoyer (1806-1885) en sera le Supérieur pendant près de 30 ans, jusqu'en 1865. Ancien condisciple de Dupanloup, Petetot et Lacordaire, il était un ami intime du comte de Falloux, lui-même bienfaiteur du collège. En 1894, ses restes mortels viendront prendre place, près du corps de l'abbé Drouet, sous le sanctuaire de la chapelle l'Institution libre de Combrée, construite par l'architecte Louis Duverte (1817-1881) et consacrée en 1858.

²² Il peut s'agir d'Alphonse-Pierre Bulter O'Madden (1803-1872), marié en 1825 à Soucelles avec Hortense Cousin de la Briderais (1805-1880) ou de leur fils Alphonse-Anne (1826-1871) qui épousa, en 1858, Louise de Miomandre de Saint-Pardoux (1838-1899). Ils habitaient le château de La Faucille à L'Hôtellerie-de-Flée, advenu dans la famille par le mariage, en 1802, d'Alphonse-Edouard Bulter O'Madden (1779-1819) avec Marie Coustard de Souvré, dont l'aïeul maternel, François Patry de l'Aubinière, avait acquis la terre de La Faucille en 1779.

²³ Décédé à Angers le 24 mars 1882.

²⁴ Reconstitué par le comte de Falloux de 1852 à 1854, sous la direction architecturale de René Hodé (1811-1904), dans un style néo Louis XIII, avec une chapelle terminant l'aile ouest avec des peintures et vitraux (représentant les principaux épisodes de la vie de la Sainte Vierge) réalisés par René Echappé, maître-verrier nantais.

²⁵ René-François Choyer (1814-1889), ordonné prêtre en 1840, chamoine honoraire de la Cathédrale d'Angers, chevalier de l'ordre du Christ du Brésil, historien catholique et membre de plusieurs sociétés savantes, il fut le créateur en 1846 d'un atelier d'art religieux (sculpture sur bois et sur pierre) et auteur de nombreuses statues, chaires, maîtres-autels pour maintes églises du diocèse, dont la fameuse chaire de la cathédrale en 1855.

En août 1878, le cardinal de Falloux en visite au Bourg d'Iré y sera reçu en grande pompe, ainsi qu'à l'hospice Swetchine, par le curé²⁶, le maire de Segré et une foule considérable. »

Et de détailler l'incident ayant opposé le comte du Falloux à l'évêque d'Angers : « Alors que [l'hospice Swetchine] bénéficie d'un essor rapide, il est envisagé d'adjoindre un dortoir de vingt places et une cuisine. Or, la nouvelle chapelle Saint-Joseph, toute proche, ne s'en retrouvait séparée que par un petit chemin, gênant de ce fait l'accès aux pèlerins. On envisagera même de joindre simplement la chapelle à l'hospice. Devant des refus, Falloux suggéra alors d'échanger un terrain lui appartenant pour faciliter l'accès ; il reçut l'aval du conseil de fabrique²⁷ et du conseil d'administration²⁸. Cependant l'évêque d'Angers, Mgr Freppel se saisit personnellement du dossier et s'opposa au projet. Faisant machine arrière pour ne pas envenimer la situation, Falloux rencontra le prélat et renonça à l'échange de terrain. Mais l'évêque revanchard, surtout opposé aux idées libérales du comte²⁹, décida en 1876 d'excommunier Falloux ! Cet épisode local fit grand bruit et on entendit parler du chemin menant à la petite chapelle segréenne jusque dans les journaux nationaux et parisiens. »



Un tel édifice, chargé d'âme et d'histoire, symboliquement sur son promontoire panoramique dédié au culte depuis le 11^{ème} siècle, mérite d'être sauvé et rapidement restauré avant que sa destruction, motivée par son état de délabrement qui ne résulte que de son absence d'entretien par la municipalité qui en a la charge, ne soit présentée hypocritement aux Segréens comme inéluctable !

²⁶ Le curé de Segré était alors Louis Villette de 1871 à 1886.

²⁷ Etablissement public du culte, le conseil de fabrique comprend alors le curé, le maire et des membres élus de la paroisse.

²⁸ Le conseil d'administration de l'hospice était constitué de notables segréens dont le curé, le maire qui en était le président, M. Chevallier, médecin, M. Houbine, M. Rousseau...

²⁹ Il se plaisait à répéter que la politique contemporaine était contaminée par la « fallouxera », en résonance à la terrible maladie qui ravageait les vignes européennes depuis le début des années 1860 (le phylloxéra), ce à quoi Falloux répondra que « Mgr Freppel ne dit la vérité que lorsqu'il lit l'évangile ».

Sources :

- Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts d'Angers, *Les lieux de culte en Anjou : Histoire, arts, et gestion contemporaine*, Saint-Léger éditions & Académie d'Angers, 2015.
- ARIAUX Jean-Pierre & GENDRY Gérard, *Combrée, deux siècles d'histoire*, Lettre de liaison de l'association des anciens élèves et amis de Combrée, 2010.
- GAZEAU Henri, *Combrée, ma maison...*, 1960.
- GOBBI Gérald, *Le Comte de Falloux - 1811-1886 - Entre Eglise et Monarchie*, Presse universitaires de Rennes, 2010, p. 208.
- LUARD Jean, *Alfred de Falloux et le Haut-Anjou 1811-1912*, Jean Luard, 2018, p. 42, 44-46.
- MECHINEAU Pierre, *Histoire de Segré et de son canton des origines à 1986*, Hérault-Editons, 1987, p.123-124, 131-132.
- MILON Emile, *Notes sur la ville de Segré et son arrondissement*, rééd. Le Livre d'histoire-Lorisse, Paris 2003, p. 21.
- PORT Célestin, *Dictionnaire historique, géographique et biographique de Maine-et-Loire*, 1874-1876-1878, & Revu et mis à jour par Jacques LEVRON et Pierre d'HEBECOURT (Tome I, 1965), Jacques LEVRON, Pierre d'HEBECOURT Robert FAVREAU et Cécile SOUCHON (Tome II, 1978), André SARAZIN et Pascal TELLIER (Tome III, 1989 - Tome IV, 1996), H. Siraudeau & Cie, Angers.
- SARAZIN André, *Supplément au dictionnaire historique, géographique et biographique de Maine-et-Loire de Célestin Port*, Editions régionales de l'Ouest, Mayenne 2004.
- *Le Patrimoine des communes de Maine-et-Loire*, Flohic Editions, 2001, Tome II, p. 1229.

